

Comment peut-on croire que j'adhère aveuglément aux décisions de M^r. Paw ? Je suis de tous les périodistes le premier qui ait fait connoître les erreurs , les inconféquences , les inexacétitudes & l'irrégieuse philosophie de cet écrivain *. On ne le connoissoit point encore à Paris , quand je l'ai annoncé dans ces provinces.

* Décemb.
1770, page
394. —
Sept. 1773,
p. 154.

Je ferois injure aux lumieres de mon Critique , si je répondois sérieusement à la plaisante raison par laquelle le P. Amiot élude l'autorité de tous les missionnaires qui l'ont précédé. Il prétend qu'à Pékin même ils ignoroient ce qui se passoit dans cette capitale , parce qu'*à raison du decorum ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes , & qu'ils sont obligés d'avoir recours à ceux du país , &c.* Quoi ! depuis 200 ans que les Jésuites sont à la Chine , à la cour , dans les villes , dans les campagnes &c , ils n'ont pu savoir ce qui en étoit de l'infanticide ? Sous l'empire du bon Kang-hi , où ils jouissoient d'une liberté égale à celle des indigenes , ils n'ont pu savoir si les Chinois exposoient & tuoient leurs enfans ? . . . Et comment le P. Amiot est-il parvenu tout à coup à recueillir des lumieres si long-tems inaccessibles ? Sans doute comme il est parvenu à connoître les deux cents millions d'habitans de la Chine (a), & le petit

p. 328.

(a) Voyez ces calculs arbitraires , fondés sur des dénombremens de parade , tous contradictoires les uns aux autres , dans le Journal du 1er.